

Cahiers
de spiritualité
ignatienne



*Actualité
de l'accompagnement*

Septembre - décembre 2012

135

Cahiers de spiritualité ignatienne

POUR UNE SPIRITUALITÉ EN DIALOGUE
AVEC LA CULTURE CONTEMPORAINE

Publication du
Centre de spiritualité Manrèse

N° 135

Septembre-décembre 2012

Volume XXXVI

Photographie de la couv. : Valmont Brousseau

CENTRE DE SPIRITUALITÉ MANRÈSE / *CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE*

965, avenue Louis-Fréchette, Québec (Québec)
Canada G1S 4V1

Téléphone : 418 653-6353 • Télécopieur : 418 653-1208

Courriel : cahiersi@centremanrese.org

Site Internet : www.centremanrese.org

Directrice : Isabelle Dalcourt ; responsable de ce numéro : Danielle Thibault

Comité de rédaction : René Champagne, sj, Christian Grondin,
Annine Parent, André Pelletier,
Lucille Madore, Étienne Pouliot, Marilyn Roy

Administration : Guy Béland, Thérèse Lapierre

ISSN 0705-8942

SOMMAIRE

ACTUALITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT

N° 135, Septembre-décembre 2012

Liminaire.....5

PHÉNOMÈNE SOCIAL

L'accompagnement : entre discours politiques et pratiques professionnelles.....9

Maela Paul

L'accompagnement, posture ou imposture ?.....21

Guy Le Bouëdec

DIMENSION SUBJECTIVE

L'écoute, condition d'émergence du sujet.....35

Raymond Lemieux

PRATIQUES

Une personne devant le diagnostic.....47

Christiane Cadieux

**Accompagner les jeunes à la manière
Pasto de rue.....57**

Érica Stella

**Le coaching pastoral comme relation
d'apprentissage dans un contexte de nouvelle
évangélisation.....65**

Jean-Philippe Auger

REGARD IGNATIEN

Réflexions sur notre manière d'accompagner....81

Véronique Lang

MOT DE RECONNAISSANCE.....91

ONT COLLABORÉ.....93

**Table alphabétique des
Cahiers de spiritualité ignatienne n^{os} 133-135.....95**

Errata.....99

LIMINAIRE

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE 135 (2012), p. 5-7

On parle beaucoup d'accompagnement par les temps qui courent. Peut-être parce qu'on court trop, justement, et que les problèmes personnels et sociaux suivent dans le sillage de cette aveugle fuite en avant. Problèmes pour lesquels l'accompagnement apparaît, à l'heure actuelle, comme la forme de relation d'aide par excellence pour réinscrire un peu de l'humanité perdue en cours de route.

Maela Paul nous donne une idée de l'ampleur du phénomène. Elle nous explique comment l'accompagnement est promu au rang de pratique de régulation sociale en France, où il a été institutionnalisé et fait maintenant partie des rouages des politiques sociales. En conséquence de la déresponsabilisation de l'État sur le plan collectif, l'individu est maintenant sommé d'intégrer par et pour lui-même les normes socio-économiques d'une société de plus en plus complexe. Cette sur-responsabilisation de l'individu est anxiogène. Elle entraîne beaucoup de confusion, de détresse et de sentiment d'impuissance chez les sujets qui devront alors être « accompagnés ». L'accompagnement a donc un double visage : s'il peut effectivement contribuer à une réelle émancipation, il risque fort de cautionner une nouvelle forme d'adaptation particulièrement insidieuse.

Guy Le Bouëdec interroge cette nouvelle expression sémantique et sociale de pratiques auparavant identifiées autrement. L'expression manifesterait un nouveau paradigme social qui refuse – ou refoule ? – l'exercice et la notion même d'autorité. Guidé par la métaphore de la « posture », Le Bouëdec rappelle les origines de la notion et de la pratique. L'accompagnement apparaît alors comme une attitude, à l'intérieur des diverses formes de relation d'aide, dont la caractéristique essentielle est d'engager les acteurs sur le plan personnel. La principale compétence de

l'accompagnement est donc d'être une pratique humanisante. Il en acquiert une dimension spirituelle, humanisation et spiritualité s'accompagnant bien l'une l'autre.

Avec Raymond Lemieux, nous remontons au fondement anthropologique de la relation d'accompagnement, à ce qu'il a d'originaire dans la relation humaine comme telle. Ce faisant, nous rencontrons le critère fondamental de tout accompagnement, son degré zéro, sans lequel il serait difficile, honnêtement, de parler d'accompagnement : l'écoute. L'écoute étant la condition de possibilité de la parole, elle est aussi la condition de l'émergence du sujet. Si le sujet se construit par la parole, il a besoin d'un interlocuteur pour recevoir et valider cette parole. L'écoute doit se faire hospitalière et inconditionnelle, pour pouvoir offrir un espace de liberté, seul garant, en fin de compte, de la dignité de la personne humaine.

S'il est vrai que l'accompagnement peut être détourné au service de volontés de pouvoir et d'adaptation, il manifeste également une saisie, critique ou partiellement consciente, du besoin de réhumaniser le monde et les relations humaines. Sur le plan humain, doit-on attendre des changements socio-politiques, toujours lents à aboutir, pour aider celles et ceux qui souffrent ? Nous verrons donc ce qu'accompagner implique sur le terrain.

Christiane Cadieux accompagne des personnes lourdement éprouvées, les exclus des exclus dans notre société : des personnes souffrant de problèmes de santé mentale assez graves pour en être réduites à l'itinérance et avoir des démêlés avec la justice. Son travail laïc laisse transparaître des valeurs humaines proches des enjeux du christianisme, des valeurs comme la foi, l'espoir et l'humilité (ce que nous avons souligné dans les sous-titres de son article). Il faut voir où sont nos amis... et il y en a beaucoup dans le milieu de l'action communautaire qui met en œuvre, à bien des égards, les mêmes valeurs que l'action sociale chrétienne.

Érica Stella raconte comment la Pasto de rue, une initiative des communautés chrétiennes de la région Chutes-Chaudière, accompagne des jeunes sur le terrain. On devrait plutôt dire d'ailleurs sur « leur » terrain puisque, dans l'optique des pastos de rue, l'une des caractéristiques de l'accompagnement est de se déplacer au

lieu de l'autre. Accompagner, pour les pastos de rue, c'est d'abord créer un espace relationnel d'ouverture, qui a démontré des « propriétés évangéliques ». Grâce à la lecture sémiotique des textes bibliques, les pastos de rue ont pu valider la cohérence de leur action dans la réciprocité qui s'est attestée entre l'Évangile et la vie, ainsi qu'entre les dimensions sociale et spirituelle.

Enfin, Jean-Philippe Auger présente le coaching pastoral, une forme récente d'accompagnement d'inspiration américaine. Il s'agit d'une démarche de transmission de la foi axée sur l'apprentissage (la formation par la mise en pratique). Le coaching porte sur le for externe, plutôt que sur le for interne traditionnellement visé par l'accompagnement spirituel. Il s'intéresse donc principalement aux habiletés et aux habitudes de vie de l'apprenti. Il est intéressant de voir cette forme de développement personnel, axé à l'origine sur les objectifs professionnels, se christianiser et devenir un instrument d'évangélisation et de développement spirituel.

Les lectrices et les lecteurs sauront se faire leur idée sur cette pratique devenue aussi ambiguë que le monde dans lequel nous vivons. Si l'accompagnement en voie de professionnalisation risque d'être récupéré au profit de l'idéologie dominante, il n'en reste pas moins une profession de foi dans l'humanité.

L'ambiguïté n'appelle-t-elle pas le discernement? Véronique Lang saisit l'occasion de ces observations et témoignages pour réfléchir sur la manière ignatienne d'accompagner. Une exigence éthique – bien que jamais nommée comme telle – se dégage de l'ensemble de ces témoignages et réflexions : l'accompagnement doit comporter une transcendance pour pouvoir être qualifié de relation d'aide authentique. Les pratiques qui ne s'identifient pas d'emblée comme spirituelles partagent pourtant avec l'accompagnement ignatien une attitude foncièrement spirituelle : ce que Véronique Lang considère être au cœur de la manière ignatienne, une « posture de non-interférence », un effacement de soi au nom d'une transcendance.

Danielle Thibault